

Preprint

Mikael Börjesson & Donald Broady, "Nouvelles stratégies dans le marché transnational de l'enseignement supérieur. Le cas des étudiants suédois à Paris et à New York", pp. 387-397 i Abel Kouvouama, Abdoulaye Gueye, Anna Piriou & Anne-Catherine Wagner (eds.), *Figures croisées d'intellectuels. Trajectories, modes d'action, productions*, Éditions Karthala, Paris 2007

Bidrag till konferensen "Lire les intellectuels à travers la mondialisation. Trajectoires, réseaux, modes d'action, productions", l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Frankrike, 17–19 mars 2005. Detta är en preprint-version, i form av manuset som sändes till redaktörerna 4 jan. 2006. Boken utgavs i mars 2007.

Communication au colloque international  
 « Lire les intellectuels à travers la mondialisation.  
 Trajectoires, réseaux, modes d'action, productions »,  
 l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, 17-19 mars 2005

## **Nouvelles stratégies dans le marché transnational de l'enseignement supérieur. Le cas des étudiants suédois à Paris et à New York**

Mikael Börjesson et Donald Broady  
 SEC/ILU, l'université d'Uppsala, Suède  
 mikael.borjesson@edu.uu.se, donald.broadly@edu.uu.se  
 www.skeptron.uu.se/broadly/sec/

La mondialisation est souvent pensée comme un double processus qui renforce, d'une part, des forces internationales, multinationales ou globales au détriment des espaces nationaux ; d'autre part, certaines régions privilégiées. Or nous montrerons ici que, lorsqu'il s'agit des modes de fonctionnement des systèmes d'éducation et de la formation des élites, notamment des élites intellectuelles, le niveau national semble au contraire préserver voire accroître son importance avec la mondialisation. En effet aussi bien les individus et les groupes sociaux que les institutions d'enseignement sont obligés d'investir lourdement dans les espaces nationaux pour accéder aux positions dominantes dans le marché mondial de l'éducation.

Nous fonderons notre argumentation sur une enquête consacrée aux étudiants suédois qui ont étudié à Paris et dans la région du Nord-Est des Etats-Unis<sup>1</sup>. Nous nous appuierons aussi sur d'autres types de sources, comme des brochures d'information fournies par des établissements (imprimées ou accessibles sur Internet), des classements des meilleurs établissements publiés par certains magazines, des bases de données nationales, ainsi que sur la recherche antérieure consacrée à l'enseignement supérieur<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Cette enquête en cours s'appuie sur des données statistiques exhaustives, qui concernent la totalité des étudiants suédois qui ont fréquenté l'enseignement secondaire et supérieur lors des dix dernières années, ainsi que l'ensemble des étudiants suédois inscrits dans un établissement étranger. Ces données ont été complétées par des questionnaires, des interviews et des observations. L'enquête sur les étudiants suédois à Paris et aux États-Unis (onze états entre Washington D.C. au sud et Vermont au nord) se fonde sur respectivement 290 et 462 questionnaires remplis et 70 entretiens réalisés au sein de la même population. Les résultats sont présentés dans Mikael Börjesson, *Transnationella utbildningsstrategier vid svenska lärosäten och bland svenska studenter i Paris och New York*, SEC Research Reports, No. 37, Uppsala universitet, Uppsala 2005.

<sup>2</sup> Pour la France, voir Pierre Bourdieu, *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Minuit, Paris 1989 ; Gilles Lazuech, *L'exception française. Le modèle des grandes écoles à l'épreuve de la mondialisation*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 1999 ; Monique de Saint Martin & Mihai D. Gheorghiu (dir.), *Actes du Colloque Les écoles de gestion et la formation des élites*, MSH, Paris 1997, et pour le système américain voir John S. Brubacher & Willis Rudy, *Higher Education in Transition. A history of American Colleges and Universities*, Transaction Publishers, New Brunswick and London, Fourth edition, 1997 [1958] ; Randall Collins, *The Credential Society. A Historical Sociology of Education and Stratification*, Academic Press, New York 1979 ; Sheldon

La Suède fait partie des pays où, pour de nombreux groupes sociaux et de nombreuses institutions, l'investissement dans les relations transnationales est d'une importance cruciale. Etudier et/ou travailler à l'étranger est quasiment obligatoire pour préparer un parcours professionnel ambitieux dans de nombreux secteurs, allant du monde des affaires jusqu'aux milieux culturels. Au sein de l'industrie suédoise, très fortement dominée par des firmes multinationales (qui sont dans certains cas d'origine suédoise, comme Volvo, Ericsson, IKEA ou H&M), les jeunes prétendants à des postes élevés sont censés avoir travaillé quelques années à l'étranger. Leur parcours scolaire doit comporter une année aux Etats-Unis pendant le lycée, ensuite peut-être une deuxième année dans une école de commerce de renom aux Etats-Unis ou en Suisse. Ce type de trajectoire semble différent de celui de pays plus « auto-suffisants », comme les Etats-Unis ou la France. Tandis que pour un futur grand PDG suédois, consacrer beaucoup de temps dans un environnement étranger n'est pas un détour mais la voie obligée, pour son homologue français un tel investissement serait une aventure hasardeuse : il risquerait de se voir dépassé par ses concurrents qui, pendant son absence, s'approprient des ressources les plus recherchées en France<sup>3</sup>.

Il en va de même des métiers artistiques et intellectuels. Aujourd'hui une grande proportion d'artistes, d'écrivains et de designers suédois ambitieux se trouvent à New York ou à Berlin. Il n'y a rien de nouveau à cela : la quasi-totalité de l'élite moderniste suédoise du milieu du XX<sup>e</sup> siècle avait passé ses années de jeunesse à Paris. Si peu ont réussi à percer dans le champ artistique français<sup>4</sup> le temps passé à Paris s'est révélé un investissement précieux lorsque les artistes rentraient au pays.

Un aspect de plus en plus important – et insuffisamment exploré par la recherche – du processus de transnationalisation concerne le système d'éducation. Le nombre d'étudiants suédois qui partent à l'étranger a augmenté d'un peu plus de 1 000 à la fin des années 1980, jusqu'à plus de 25 000 une décennie plus tard. Aujourd'hui, pendant chaque année scolaire, environ 10% de la population étudiante suédoise passe au moins trois mois d'études à l'étranger. Les institutions suédoises d'enseignement utilisent les programmes d'échange comme un avantage compétitif pour attirer les étudiants les plus demandés. Tandis que pour la plupart des institutions, la tâche principale consiste simplement à recruter un nombre suffisant d'étudiants pour s'imposer face à leurs concurrents, les institutions dominantes se servent de programmes d'échange exclusifs pour s'imposer sur le marché intérieur. Ces institutions, au sommet de la hiérarchie suédoise, utilisent aussi des programmes d'échange et d'autres formes de coopération transnationale dans un autre but : pour entrer sur le marché transnational de l'éducation. Or, nos recherches antérieures montrent que pour se faire

---

Rothblatt, *The Modern University and Its Discontents. The Fate of Newman's Legacies in Britain and America*, Cambridge University Press, Cambridge 1997.

<sup>3</sup> C'était en tout le cas en France encore récemment, cf. Wagner 1998.

<sup>4</sup> Sur la tentative avortée d'Auguste Strindberg de s'imposer dans le milieu parisien, cf. Gedin 2004.

reconnaître comme un participant digne dans ces luttes sur le champ transnational de l'enseignement supérieur, une institution d'enseignement doit tenir la première place dans le classement suédois. Autrement dit, sur le marché mondial, il n'y a de la place que pour une seule école de commerce suédoise, une seule école de médecine, une ou deux écoles d'ingénieurs, etc.<sup>5</sup>

Le marché transnational de l'enseignement supérieur propose une immense variété de programmes de formation, de diplômes et d'écoles. Il faut aussi choisir le pays, la culture, et la langue. Chacun de ces pays et cultures possède sa valeur symbolique. Tandis que les institutions américaines d'enseignement supérieur dominent sur le marché mondial – ce qui traduit la domination économique, politique, militaire et culturelle des Etats-Unis –, le système d'enseignement français maintient une position dominante dans certains pays, notamment dans les anciennes colonies. Il est également reconnu mondialement dans certains domaines, comme celui des sciences humaines. Notre enquête montre que les pays, culture et langue sont valorisés différemment par des groupes sociaux différents. Etudier le français à Paris attire depuis toujours des femmes suédoises, surtout venant de milieux aisés, et fait partie d'une trajectoire personnelle idéale (50% des étudiants suédois à Paris suivent des cours de français pour étrangers, 80% d'entre eux sont des femmes. Parmi la population étudiée, sur les 22 étudiants en Lettres Modernes, tous venaient d'un milieu aisé et 21 étaient des femmes). Pour les étudiants issus de familles où le capital économique domine sur le capital culturel (fils de patrons, de cadres d'entreprises), étudier dans une école de commerce américaine est perçu comme un investissement très rentable (parmi les étudiants suédois issus de familles de cadres d'entreprise et qui étudient aux Etats-Unis, 45% étudient le commerce, contre seulement 9% d'étudiants issus de familles de médecin<sup>6</sup>).

Les étudiants suédois à Paris peuvent être doublement qualifiés d'élite : une élite à la fois sociale et méritocratique. Les étudiants dont les parents détiennent un diplôme universitaire sont sur-représentés dans ce groupe (63% contre 35% pour l'ensemble des étudiants suédois). Il en est de même pour les étudiants qui ont obtenu le bac avec des notes exceptionnelles : 32% des étudiants à Paris sont sortis du lycée avec une note moyenne entre 4,5 et 5 (5 étant la meilleure note), ce qui est seulement le cas de 10% des étudiants en Suède et de moins de 5% des bacheliers. Les étudiants suédois partis aux Etats-Unis n'ont pas connu le même succès scolaire : seuls 12% d'entre eux ont eu le bac avec une note moyenne entre 4,5 et 5. Si leur origine sociale est généralement plus élevée que celle des étudiants en Suède (45% d'entre eux ont des parents qui possèdent un diplôme universitaire),

---

<sup>5</sup> Mikael Börjesson, *Kampen om det "internationella". En kartläggning av transnationella strategier vid högskolor och universitet i Stockholm*, SEC Reports No. 15, Uppsala University, 1998.

<sup>6</sup> En Suède, où la bourgeoisie cultivée et les intellectuels occupent des positions plus périphériques que dans d'autres pays, les familles de médecins constituent le groupe, avec les professeurs d'université, qui dépend le plus des investissements dans le capital culturel et qui reste le plus éloigné du champ de pouvoir économique.

elle reste plus basse que celle de leurs homologues parisiens. Les étudiants suédois aux Etats-Unis peuvent ainsi être considérés comme une élite sociale mais none scolaire (voir tableau 1).

Tableau 1. Les étudiants suédois à Paris et dans la région du Nord-Est des USA avec trois groupes de référence. Données principales par genre, âge, diplôme et origines sociales et nationales.

	Paris 2000	New York 1998	Tous les étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur suédois en 1998	Tous les Suédois âgés de 16 ans	Les bacheliers en 1997
N	290	462			
Femmes (pourcentage)	78	69	54	-	-
Âge moyen	23 ½	25	27 ½	-	-
Originaires des classes sociales supérieures	63	50	31	17	-
Parents avec diplôme universitaire (min. 3 ans) (pourcentage)	63	45	35	19	-
Bonnes notes au lycée (4,5-5,0) (pourcentage)	32	12	10	-	4
D'origine non-suédoise (étudiants nés en dehors de Suède) (pourcentage)	5	5	8	7	-
D'origine suédoise (étudiants et parents nés en Suède) (pourcentage)	77	79	80	-	-

Afin d'explorer le rapport entre les différentes formes de capital dont disposent les étudiants – national ou international, hérité ou acquis<sup>7</sup> –, nous avons utilisé la technique d'analyse de correspondances multiples spécifique. Nous avons examiné les relations entre l'espace des capitaux et l'espace de l'investissement éducationnel à Paris et aux Etats-Unis. Des analyses séparées de chaque cohorte ont été réalisées, ce qui permet la comparaison de leur structure respective.

Le résultat principal peut se résumer comme suit. Dans les deux cas, nous obtenons des espaces structurés par la relation entre le capital hérité et le capital acquis, qui peuvent par la suite être divisés selon la dimension nationale/internationale. Dans les deux analyses, les individus sont distribués autour d'un premier axe selon leur capital éducationnel et international hérité. Les axes suivants sont spécifiques à chacun des deux groupes<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Ces analyses ont été réalisées en collaboration avec Madame Brigitte Le Roux. Cf Le Roux & Rouanet, 2004 pour une présentation exhaustive et actualisée de cette méthode et des méthodes apparentées. Sur les différents indicateurs qui permettent de mesurer le capital national ou international, hérité ou acquis, cf en annexe, tableau 2.

<sup>8</sup> Dans l'étude des étudiants à Paris, le second axe est défini par le volume d'investissements internationaux que les étudiants ont entrepris, le troisième axe est défini par l'importance des investissements scolaire dans l'espace national. Le quatrième axe sépare les étudiants dont les parents possèdent la plus grande quantité de ressources internationales des autres. Dans l'enquête américaine, le deuxième axe est pratiquement similaire : l'un des pôles représente les étudiants dont les parents sont nés à l'étranger et ont étudié ou travaillé dans d'autres pays que la Suède. Cependant, le pôle opposé ne représente pas – comme dans le cas parisien – les étudiants disposant de faibles ressources internationales, mais plutôt les étudiants ayant le plus investi dans le système éducationnel suédois. Les troisième et quatrième axes sont principalement construits sur des données concernant les

Afin de discerner les différents types d'investissements et de stratégies éducationnels, nous avons réalisé des classifications euclidiennes des individus au sein de chaque cohorte<sup>9</sup>. Pour la cohorte parisienne, nous avons établi une classification en 6 groupes ; tandis que la population américaine, qui exigeait une plus grande différenciation, a été divisée en 9 groupes. Pour simplifier la présentation, nous nous limiterons à 4 groupes de chaque cohorte. A l'intérieur de chacune des deux cohortes, ces 4 groupes sont clairement séparés les uns des autres, et leur position respective au sein d'une cohorte est assez homologue à leur position au sein de l'autre.

- (1) **Les héritiers internationaux.** Ce groupe est l'un de ceux qui se distinguent le plus nettement au sein des deux populations. Il est composé d'étudiants dont les parents possèdent le plus de ressources internationales (au moins l'un des parents est né hors de Suède, les deux ont étudié ou voyagé à l'étranger et au moins l'un d'eux parle Français – ce qui est aussi le cas pour les étudiants aux Etats-Unis – et au moins l'un des parents possède un diplôme universitaire). Cependant, les investissements des étudiants ne sont pas à la hauteur des ressources éducationnelles et internationales de leurs parents. Bien que beaucoup d'entre eux aient suivi la section scientifique au lycée, ils n'ont pas investi (ou pas encore, car ce groupe est le plus jeune de la cohorte américaine) de manière substantielle dans les études universitaires, ni en Suède, ni à l'étranger. On peut noter une différence entre les deux cohortes : les étudiants aux Etats-Unis semblent avoir plus de succès dans leurs investissements éducationnels transnationaux que leurs homologues à Paris. Si, dans la cohorte américaine, 20% de ce groupe étudient dans les meilleures universités (à comparer à 10% pour l'ensemble de cette cohorte), ce groupe est moins bien représenté au sein des Grandes Ecoles françaises (9% contre 15% dans l'ensemble de la cohorte parisienne), ce qui nous conduit à l'hypothèse que les écoles d'élite américaines sont plus ouvertes au public international (et dépendent plus de ce public) que leurs homologues françaises.
- (2) **Investisseurs dans des ressources étrangères liées à un système national spécifique.** Dans la cohorte française, ce groupe est appelé « prétendants

---

investissements entrepris par les étudiants eux-mêmes, en particulier sur l'orientation nationale et internationale de ces investissements.

<sup>9</sup> La classification euclidienne est une classification hiérarchique ascendante des individus, basée sur les résultats d'une analyse spécifique de correspondance multiple. On utilise les coordonnées de tous les individus et de la plupart des axes (pour rendre compte de 85% d'inertie au moins). Cf. Le Roux & Rouanet, 2004, pp. 106-116, 411-416.

internationaux ». Ils ne possèdent pas autant de capital international hérité que les « héritiers internationaux » (par exemple, presque tous sont d'origine suédoise), mais ils ont acquis beaucoup d'expérience internationale par eux-mêmes. Dans la cohorte américaine, le groupe est appelé « modal » car il est de loin le plus important. Les deux groupes se distinguent par un investissement lourd dans les ressources liées aux systèmes nationaux spécifiques (français dans le premier cas, américain dans le second). Le plus important à noter est qu'ils n'essaient d'acquérir ni les ressources suédoises (souvent ils n'ont aucun diplôme supérieur suédois), ni les ressources cosmopolites, valables dans de nombreux endroits du monde. Dans la cohorte française, la trajectoire typique de ce groupe est celle d'une femme (90% sont des femmes) qui vient en France comme jeune fille au pair immédiatement après le secondaire, prend des cours de français pour étrangers, travaille temporairement dans un bar, a des petits-amis français et, ensuite, poursuit ses études en France, de préférence en Lettres et en Sciences Humaines. Dans la cohorte américaine, l'intérêt pour ces deux disciplines est remplacé par les études de commerce (40% des étudiants dans ce groupe étudient le commerce, contre 33% pour toute la cohorte). On ne trouve pas les étudiants de ce groupe dans les institutions les plus prestigieuses. Aux Etats-Unis, ils sont sous-représentés dans les meilleures universités et sur-représentés dans les écoles de commerce, universités régionales et « community colleges », autrement dit, dans les institutions les plus facilement accessibles aux étrangers (en termes d'exigences financières et scolaires). En France, ils sont tout d'abord accueillis dans des universités et écoles privées mais pas dans les Grandes Ecoles (où l'admission dépend de la réussite dans le système scolaire français). Une différence importante entre le groupe français et le groupe américain réside dans le fait que le premier a bien mieux réussi au lycée que le second, ce qui peut s'expliquer en partie par la hiérarchie des valeurs en Suède. La langue et la civilisation françaises sont perçues comme une marque de distinction et d'exclusivité. Parmi les étudiants de l'université suédoise, ceux qui prennent des cours de français ou suivent la « filière » française au sein du cursus d'administration et de commerce international ou du cursus d'ingénierie et de management international se caractérisent par des origines sociales plus hautes que ceux qui ont choisi, au sein des mêmes cursus, l'anglais ou l'allemand. Ceci est aussi vrai pour les élèves qui ont choisi le français dans l'enseignement secondaire, ainsi que pour les étudiants en Sciences de l'Education qui ont choisi de se spécialiser comme professeur de français.

- (3) **Les dominés.** Contrairement aux deux groupes mentionnés plus haut, qui possèdent des ressources internationales, culturelles et éducationnelles substantielles, qu'elles soient acquises ou héritées, ces étudiants disposent des ressources plus limitées (constituant 40% de la cohorte parisienne et 28% de la cohorte américaine, ce groupe regroupe les étudiants aux notes les plus basses au lycée ; respectivement 37 et 53% d'entre eux ont des parents dont le niveau scolaire ne dépasse pas l'éducation primaire ; 80 et 100% ont des parents sans expérience internationale. Ils sont moins susceptibles d'investir dans l'éducation supérieure en Suède, ce qui est peut-être dû à des notes moins bonnes (respectivement 48% et 72% n'ont jamais étudié dans l'enseignement supérieur en Suède, comparé à 43% et 61% pour l'ensemble de chacune des deux cohortes). Quand ils cherchent des opportunités à l'étranger, ils sont plus ou moins condamnés aux options les moins profitables, comme les écoles de commerces privées moins cotées et les universités régionales (aux Etats-Unis, 47% intègrent des universités régionales, à comparer à 30% pour toute la cohorte, et seulement 3% réussissent à intégrer les universités nationales de premier ou de second rang, qui accueillent 16% de tous les étudiants de la cohorte. A Paris, 14% s'inscrivent dans des écoles privées et 60% dans des cours de français, contre 51% et 11% pour tous les étudiants de la cohorte ; 9% entrent dans les Grandes Ecoles, contre 15% pour la cohorte. Le choix d'études de commerce est l'option la plus commune dans la cohorte américaine (presque la moitié, ou 47%, choisit cette discipline, à comparer à 33% pour toute la cohorte), alors que les Beaux Arts et le français pour étrangers sont les options qui caractérisent la cohorte de Paris. Pour ceux qui viennent de familles dotées d'un capital économique important, de tels cursus peuvent constituer un « refuge » qui compense, jusqu'à un certain point, le volume insuffisant de capital éducationnel acquis. Ils obtiennent un diplôme qui, en combinaison avec le capital économique et social hérité, peut leur être utile, par exemple dans le développement de stratégies de « bluff ». La situation est plus précaire pour ceux qui manquent de ces ressources héritées et dépendent seulement de leur diplôme.
- (4) **L'élite éducationnelle.** Le dernier groupe il se caractérise par un investissement fort dans le système éducationnel. Dans la cohorte parisienne, ils forment le groupe modal (rappelons que les étudiants à Paris ont en général un CV scolaire hors norme), tandis que dans la cohorte américaine, il s'agit des étudiants en Sciences. Dans les deux groupes, la filière scientifique – rappelons qu'en Suède, l'élite du lycée suit de préférence cette filière – est la trajectoire éducationnelle la plus

typique (dans la cohorte parisienne, c'est le cas de 58% des étudiants de ce groupe, à comparer à 32% pour la cohorte dans son ensemble ; dans la cohorte américaine, les chiffres sont respectivement 68% et 14%). Nous y trouvons la plus grande proportion des élèves ayant obtenu les meilleures notes au lycée (respectivement 33% et 85%, à comparer à 18% pour l'une et l'autre des deux cohortes), ainsi que des élèves ayant effectué des études longues dans l'université suédoise – ils sont inscrits ou ont été admis dans l'une des institutions suédoises les plus prestigieuses (Stockholm School of Economics, the Royal Institute of Technology, the Karolinska Institutet, etc.). Cette forte concentration de capital éducationnel acquis se joint à un grand volume de capital éducationnel hérité. On retrouve ces étudiants au sein des institutions étrangères les plus prestigieuses, comme les Grandes Ecoles françaises (19% contre 15% pour l'ensemble la cohorte) ou les universités membres de l'« Ivy League » aux Etats-Unis (39% contre 10 %<sup>10</sup>). En général, ils passent quelques années à l'étranger et sont capables d'ajouter les fruits (y compris le capital social) de leurs études à HEC, l'Ecole Polytechnique, Harvard ou M.I.T. à la valeur des écoles les plus cotées en Suède.

\*\*\*

Les trajectoires éducationnelles du quatrième groupe, désigné comme « élite éducationnelle », illustrent notre thèse selon laquelle, pour réussir sur le marché transnational, il faut d'abord s'imposer dans les luttes menées au niveau national. Ceci vaut autant pour les individus et groupes sociaux que pour les institutions d'enseignement. Si un étudiant de la Stockholm School of Economics fait partie des plus brillants étudiants de son école, autrement dit, s'il se distingue parmi ceux qui sont déjà distingués, il sera un bon candidat pour une bourse lui permettant de participer à un programme d'échange avec la Wharton School de l'Université de Pennsylvanie, par exemple. Et la Stockholm School of Economics est la seule institution suédoise avec laquelle la Wharton School a signé un programme d'échange. De hautes positions dans l'espace éducationnel national donnent accès aux segments les plus recherchés du marché éducationnel mondial.

Ceci signifie également que l'expansion du marché mondial ainsi que l'harmonisation de certains aspects des systèmes nationaux d'éducation (l'« américanisation », le processus de Bologne au sein de l'Union Européenne, etc.) n'impliquent pas nécessairement une

---

<sup>10</sup> Le fait que le groupe américain soit plus sur-représenté que le groupe français est probablement dû au fait que ce groupe est plus petit et plus exclusif; par exemple, il contient plus d'élèves avec de meilleures notes que le groupe français.

homogénéisation du système national éducationnel. Au contraire, pour un pays comme la Suède, une dépendance marquée vis-à-vis des pouvoirs étrangers ou transnationaux entraîne une plus grande différenciation, segmentation et hiérarchisation de l'espace national des institutions d'éducation. Les relations cultivées entre la Stockholm School of Economics et Wharton, Harvard et la London School of Economics renforcent une position déjà remarquablement privilégiée.

Par conséquent, il semble qu'en Suède les « effets » de la globalisation – par exemple le nouveau modèle de carrière internationale –, ne représentent une menace immédiate ni pour l'organisation du système éducationnel national, ni pour les classes sociales aisées. Les investissements dans les ressources transnationales représentent pour ces dernières un complément, plutôt qu'une alternative, à ce que leur offre le système national. Ce sont plutôt des groupes sociaux disposant de ressources limitées qui sont plus inclinés à choisir d'investir uniquement dans les études supérieures à l'étranger et qui espèrent trouver une « voie rapide » dans l'international.

Puisque la majeure partie des élites globales est constituée de fractions d'élites nationales, pour comprendre les logiques globales, il est nécessaire d'analyser de près les transformations des polarités et des hiérarchies à l'intérieur du champ national.

Un exemple, provenant de notre étude sur l'espace de l'éducation secondaire en Suède, permet d'illustrer ce point. En 1992, un nouveau programme d'études fut lancé parmi au sein des lycées de Stockholm peu cotés dans le classement des lycées. Son but était de préparer les élèves à des postes élevés au sein de l'Union Européenne. A l'époque, ce programme était unique dans son genre, et il a attiré au début des élèves provenant de la classe moyenne et de la fraction inférieure de la classe moyenne, disposant d'un faible capital culturel hérité (les classes supérieures tendent à hésiter face à des nouvelles formules). Or, rapidement, le programme a commencé à recruter également parmi les classes aisées. Il en est résulté des vifs désaccords entre ces étudiants aisés et leurs professeurs : les étudiants n'avaient rien contre l'idée de choisir des matières comme l'économie internationale mais, en revanche, ils n'acceptaient pas que l'on néglige la langue suédoise et l'histoire de la Suède, et ils ne comprenaient pas pourquoi un enseignant suédois devait parler anglais lorsqu'il enseignait l'histoire de la Suède à des élèves suédois. Ces réactions s'inscrivent dans un type de stratégie particulier où acquérir le capital culturel national est un *préalable* pour un investissement sérieux dans des ressources transnationales. A la différence de leurs collègues issus de familles moins aisées (et probablement aussi de certains professeurs), ces élèves savaient – ou en tout cas agissaient comme s'ils savaient – que le capital transnational vraiment précieux ne peut pas être acquis lors des études secondaires, mais plus tard dans la vie, dans des luttes où les gagnants appartiennent souvent aux héritiers de la culture nationale.



## Bibliographie

Voir le livre Etat et acteurs émergents et réviser les références

Broady, Donald, Heyman Ingrid & Mikael Palme, 1997. "Le capital culturel contesté ? Étude de quatre lycées de Stockholm", pp. 175-211 in : *Formation des élites et culture transnationale Colloque de Moscou 27-29 avril 1996* (éd. D. Broady, N. Chmatko, M. de Saint Martin),. Paris/Uppsala: CSEC, École des Hautes Études en Sciences Sociales/SEC, ILU, Université d'Uppsala.

Mikael Börjesson, *Kampen om det "internationella". En kartläggning av transnationella strategier vid högskolor och universitet i Stockholm*, SEC Reports No. 15, Uppsala University, 1998.

Brigitte Le Roux & Henry Rouanet, *Geometric Data Analysis: From Correspondence Analysis to Structured Data Analysis*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht/Boston/London 2004.

David Gedin, *Fältets herrar. Framväxten av en modern författarroll. Artonhundraåttitalet*, Brutus Östlings Bokförlag Symposion, Stockholm/Stehag 2004

Anne-Catherine Wagner, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, P.U.F., Paris 1998.

Traduction de l'anglais : Wojtek Kalinowski et Barbara Serrano